

la trañovato de l'anosy première construction érigée par des européens à madagascar descriptions et problemes (1)

PIERRE VERIN et GEORGES HEURTEBIZE

I.- SITUATION ET DESCRIPTION

La Trañovato (littéralement "maison de pierre"), appelée parfois sans doute improprement "Fort des Portugais", est située à l'endroit où le fleuve Efaho (l'ancienne Fanjahira) se jette dans la lagune Andriambe, 10 km à l'Ouest de Fort-Dauphin (coordonnées Laborde, X = 120.700, Y = 445.600, voir figure 1).

En se reportant au Routier du Père Luis MARIANO, il est aisé de retrouver une mention de ce monument historique et de sa situation. Le missionnaire nous indique, en effet, à son sujet, dans le document rédigé après l'exploration de 1613-1614 :

"La côte a pendant environ six bonnes lieues une direction Est quart Nord-Est jusqu'à une colline qui forme une sorte de promontoire, à une bonne demi-lieue à l'Ouest de laquelle se voit une petite bouche qui peut donner tout au plus passage à un petit bateau et qui communique avec une grande lagune, peu profonde puisqu'il n'y a plus de trois brasses d'eau au maximum. Dans cette lagune se jette un fleuve qui, en amont, arrose une belle et vaste plaine. A un peu plus d'une lieue de la mer, ce fleuve forme deux petites îles, qu'ont habitées jadis les Portugais ; l'une d'elles est appelée l'île de Santa Cruz par les indigènes, car on y voit encore une croix de pierre, ainsi qu'un "padron", sur lequel sont fort bien gravées les armes du Portugal et la croix de chevalier du Christ et une maison en pierre, qui est à présent abandonnée. Les Portugais qui ont habité ce lieu ont été massacrés".

(COACM III, p. 680)

Aujourd'hui, on peut accéder de deux façons à ce vénérable monument de l'ancienne île Santa Cruz (fig. 1) : d'abord par le chemin de Zafitsinana, qui s'embranché sur la route de Tananarive près de l'aérodrome et se poursuit jusqu'au bord de la lagune à Ambinanibe, de là, il faut trouver une embarcation pour remonter sur 2,5 km la rivière Efaho. L'autre moyen de parvenir au site, plus aisé, est de quitter la route Fort-Dauphin-Tananarive près du village Soanierana, une dizaine de kilomètres à l'Ouest de Fort-Dauphin, et de

(1) Recherches effectuées sous l'égide du Musée d'Art et d'Archéologie de l'Université de Madagascar dans le cadre d'un programme soutenu par la Fondation Gulbenkian.

se diriger vers le Sud en suivant un chemin carrossable jusqu'au village de Manarivo en passant par Andramaka. Depuis Manarivo, on suit sur 700 m un sentier qui vous mène à l'embarcadère d'Antranovato. De là, une pirogue permet la traversée de la Efaho, large à cet endroit d'une cinquantaine de mètres.

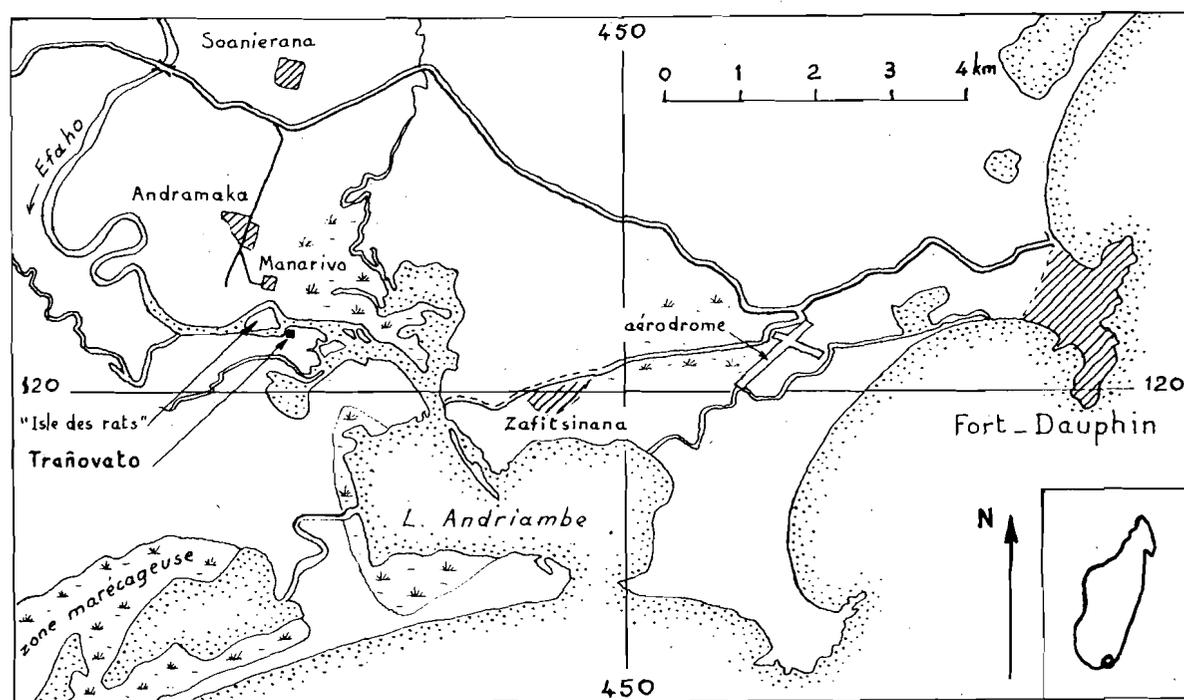
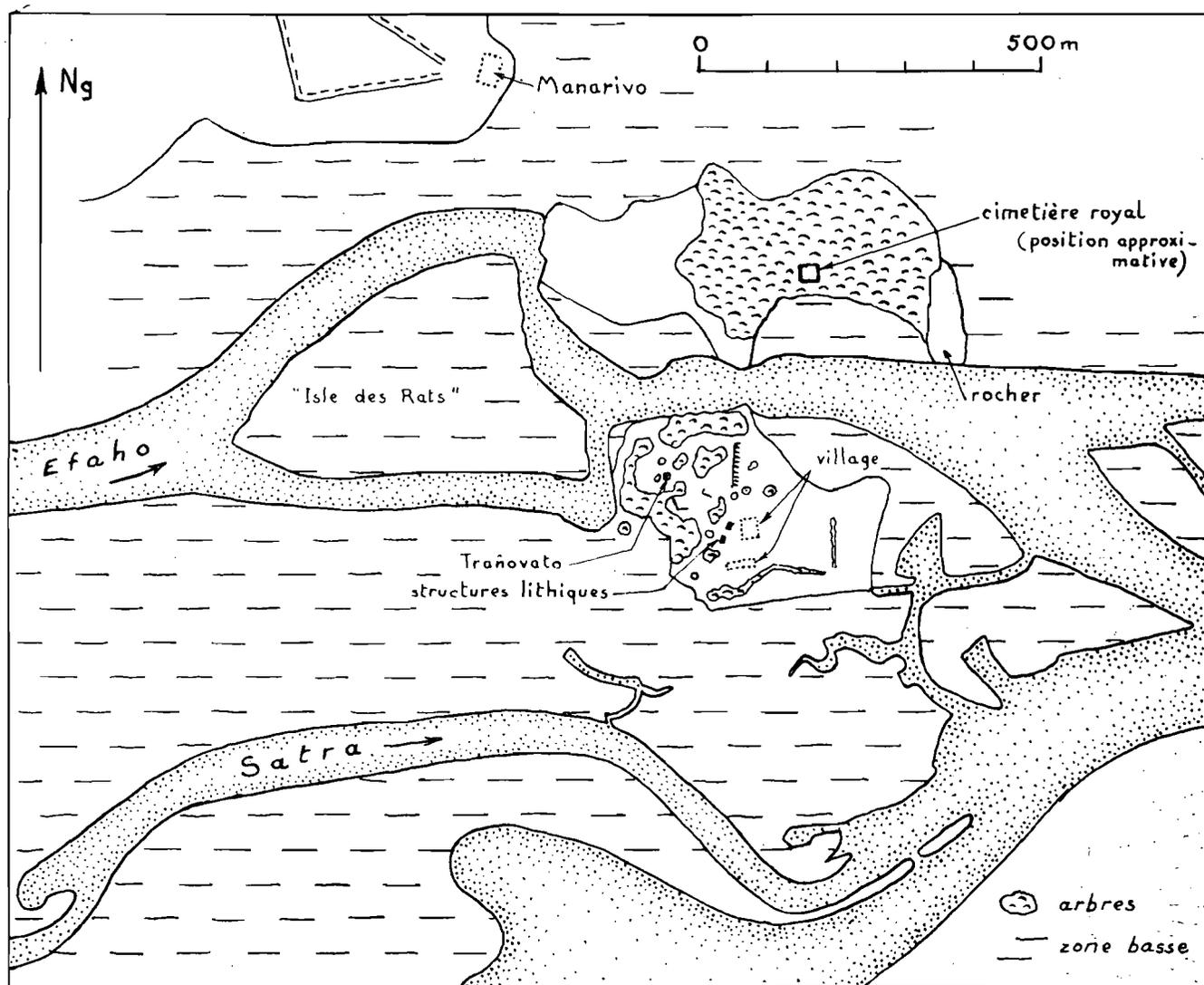


fig. 1 - Localisation du Site

On aborde alors l'île, propriété de M. Jean de HEAULME qui nous a donné toutes facilités pour effectuer nos recherches (1).

La construction se trouve exactement au point coté 21 (coupure N.O.62 de la carte de Madagascar au 1/100.000^e de l'IGN), dans une presqu'île délimitée par la Efaho au Nord et le bras Satra au Sud. On l'aperçoit de loin, à travers le bouquet d'arbres qui couronne le pointement rocheux. Ce pointement (gneiss et granite), est entouré de dépôts alluviaux que les rivières avec leurs bras annexes compartimentent en îles et presqu'îles, dont Nosy Voalavo, déjà désignée par Flacourt sous sa traduction française d'Isle des Rats, et la presqu'île de la Tranovato. Celle-ci est orientée Ouest-Est. A l'Ouest, l'isthme qui la rattache à la terre présente son minimum de largeur (250m) juste en arrière du monticule. Vers l'Est, l'altitude diminue plus progressivement jusqu'à une zone basse qui se termine en pointe, à 600m de là, en direction de la lagune.

(1) Nous sommes également redevables de l'aide de son adjoint M. CRISTIANI, ainsi que de celle de MM. J.A. RAKOTOARISOA et RAMILISAONINA qui ont avec nous organisé un camp de fouilles à la Trañovato.



- fig.2 - Plan de situation

Depuis l'abandon définitif de la Trañovato par les Portugais, le premier à y avoir effectué des travaux semble avoir été R. DECARY qui, en 1932, la fit dégager des broussailles sous laquelle elle disparaissait. Il en donna une description assez précise (Decary 1936, p. 8). C'est sans doute R. DECARY qui, un peu avant la deuxième guerre mondiale, fit inscrire ce vestige dans la liste des monuments classés de Madagascar.

Par la suite, la Trañovato a été souvent mentionnée dans les revues de la Grande Ile. G. KLING en a fait un lever assez précis et discute, documents en main, les problèmes historiques qu'elle pose.

En juin 1973, P. VERIN et G. HEURTEBIZE ont effectué un lever direct au 1/1.000^e du site et de ses abords immédiats, et utilisé les photographies aériennes (mission 58 MAD - 234.250 au 1/25.000^e, photos 024 et 025) pour les zones plus éloignées (fig. 2, plan de situation au 1/10.000^e, et fig. 3, plan au 1/1.000^e).

Le mois suivant un camp d'archéologie a été consacré à des sondages et à la restauration de la fenêtre nord-Ouest et de l'entrée ouest.

L'éminence qui supporte la construction possède une série de terrasse aménagées.

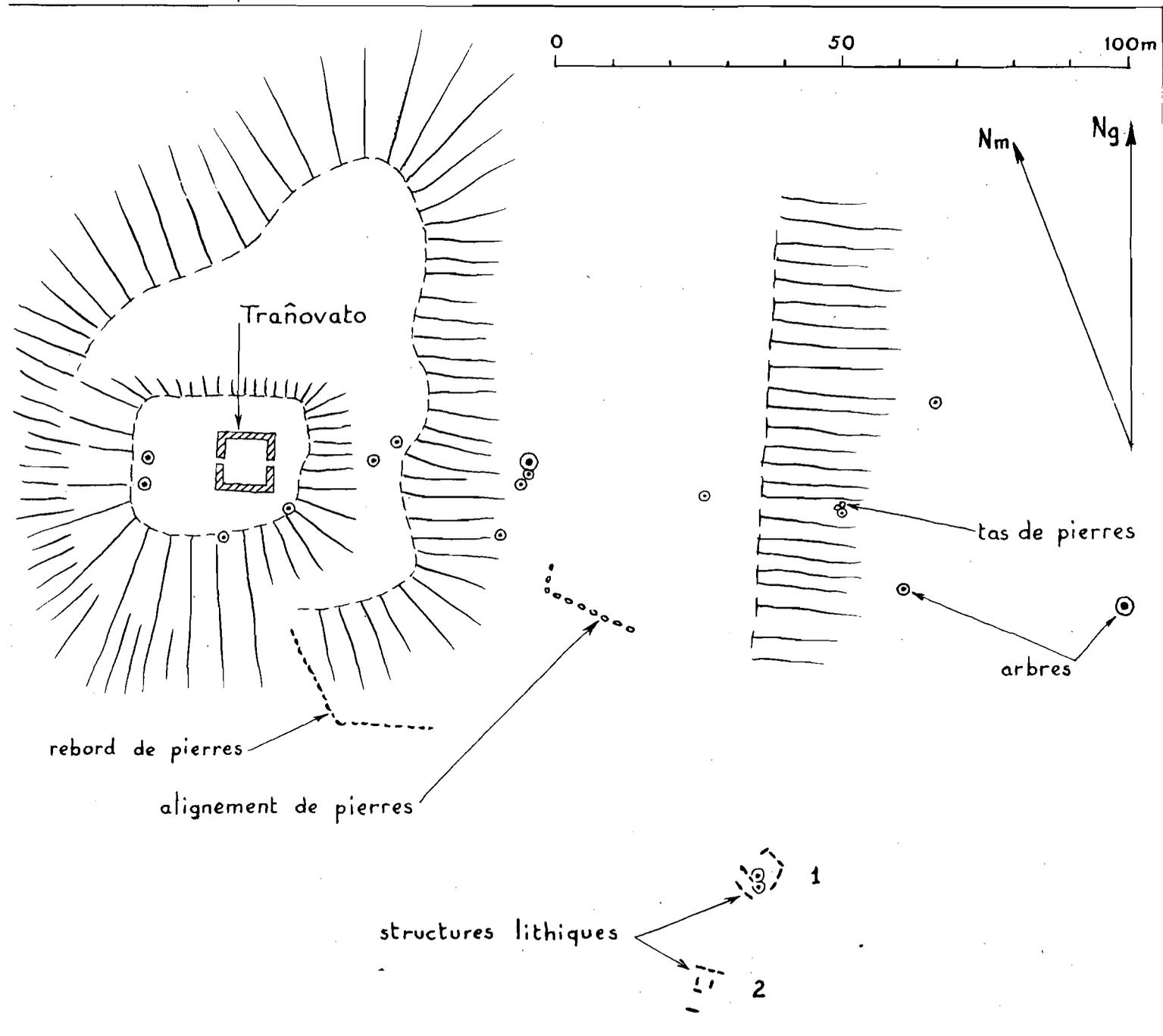


Fig. 3 - Plan de la zone des terrasses et des vestiges.

Les boules de granite qui devaient parsemer le sommet et les pentes du mællon ont été repoussées à certains niveaux, déterminant ainsi une surface supérieure plate de 30m sur 25m à la cote 21, et, vers l'Est, deux terrasses aux cotes 17m et 11m. Vers l'Ouest, la pente est rapide depuis le replat supérieur jusqu'au fleuve. Outre le dégagement des blocs de granite, il est probable que les anciens occupants se sont livrés à des travaux d'aplanissement, en particulier pour la terrasse des 11m, dont la longueur est d'une centaine de mètres et la largeur d'une quarantaine. Vers l'Est, la terrasse des 17m fait moins de 10m de large, mais elle s'étale en direction du Nord-Est sur une surface triangulaire de 40m de profondeur.

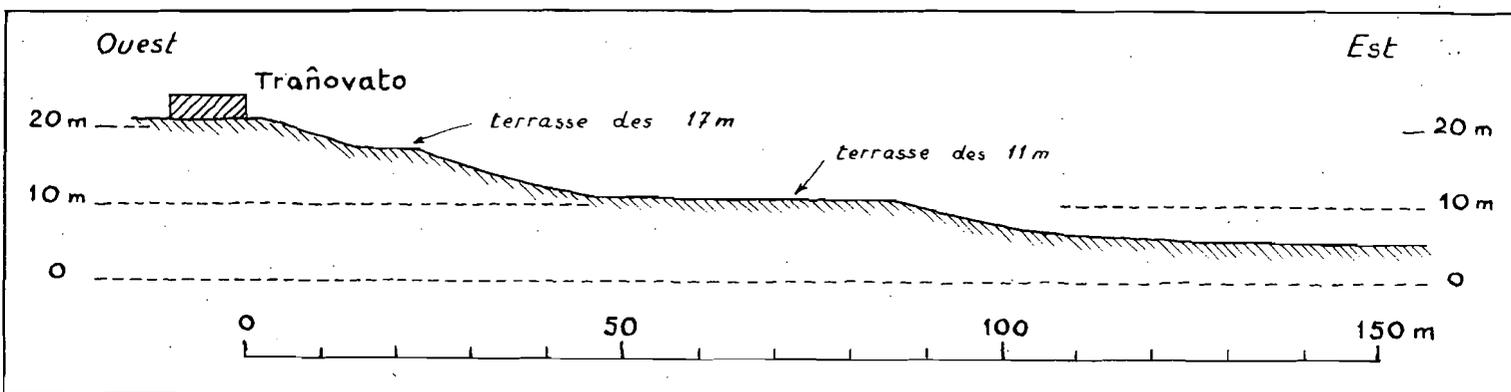


Fig. 4 - Coupe

Coupe des terrasses

La construction en pierre du sommet est un édifice carré dont la hauteur actuelle fait 3,50 m. Ses dimensions extérieures sont les suivantes : côté Est : 10,06m, côté Sud, 10,21m, côté Ouest : 10,18m, côté Nord : 10,11m. A notre avis, ces variations sont peu significatives, pour deux raisons : d'une part, le ou les revêtements (peut-être pas tous originels d'ailleurs) ont plus ou moins souffert des atteintes du temps, et il ne faut pas que la précision apparente des chiffres que nous venons de citer fasse illusion; d'autre part, les dimensions intérieures, forcément mieux préservées, varient à peine : de 7,95m (face Sud) à 7,98m (face Nord). Ce qui confirme bien l'impression que les bâtisseurs ont eu l'intention d'édifier une demeure carrée.

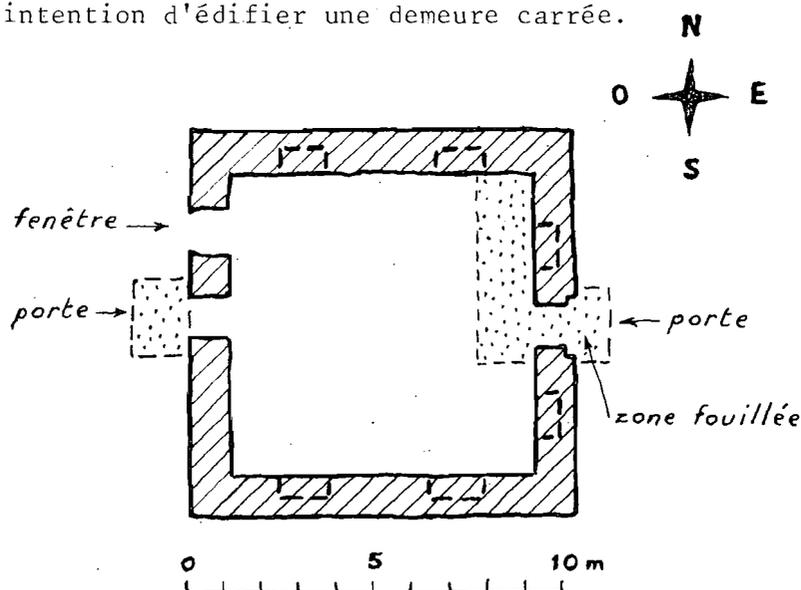


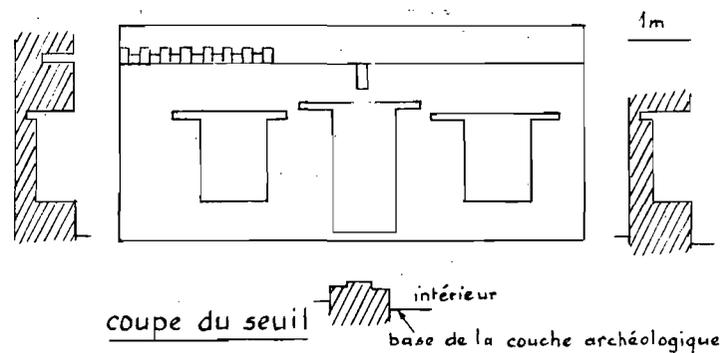
Fig. 5 - Plan de la trañovato.

La Trañovato, vue de l'extérieur, se présente ainsi sous la forme d'une construction massive dont les seules ouvertures sont : les deux portes Est et Ouest, une fenêtre dans la face Ouest, et des orifices rectangulaires étroits dans le milieu et en haut des murs Nord, Est et Sud. Sans doute, le mur Ouest possédait-il également une ouverture rectangulaire au-dessus de la porte, mais l'état de destruction de cette face ne permet pas de s'en assurer. L'écroulement de la moitié Sud de cette face Ouest ne permet pas non plus de dire s'il existait là une autre fenêtre. Dans l'affirmative, celle-ci aurait été symétrique par rapport à la porte de celle qui est restée intacte. Il est regrettable que cette partie effondrée ait fait l'objet d'une restauration certainement bien intentionnée, mais trop sommaire.

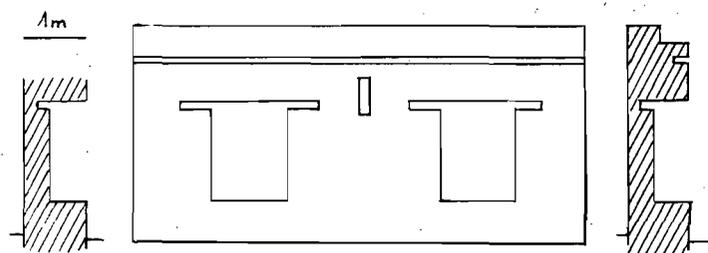
L'épaisseur des murs au niveau de la porte Est est de 1,17m et de 1,07m à la fenêtre Ouest. Par soustraction des dimensions extérieures et intérieures, on constate que le total de l'épaisseur des murs Nord et Sud est 2,10m, soit pour chacun d'entre eux la même épaisseur, 1,05m, que pour le mur Ouest. Le renforcement du côté Est s'explique à notre avis par le fait qu'on a installé un épais encadrement de bois pour la porte.

Le matériau utilisé est un gneiss. Cette roche orientée se prêtait à un débit en éléments plats; ceux qui ont été façonnés pour cette construction ont de 5 à 9cm d'épaisseur pour une longueur qui va de 20 à 60cm. Cependant, dans le mur Nord en particulier, la destruction du crépi permet d'observer des blocs mesurant jusqu'à 25cm d'épaisseur. L'impression de régularité qu'on retire de l'observation des assises est largement due aux caractéristiques du matériau employé.

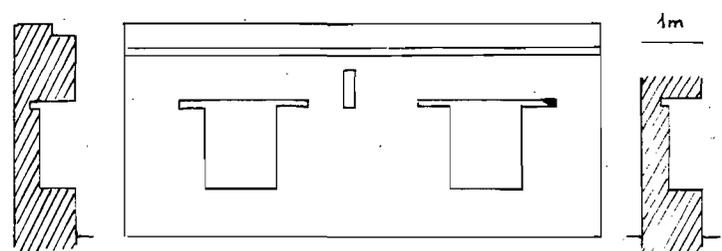
L'aspect intérieur surprend par l'abondance de ses cavités murales : deux sur chacune des faces aveugles Nord et Sud, et, deux également de part et d'autre de la porte Est. On a l'impression de véritables armoires rectangulaires, ou plutôt légèrement trapézoïdales, ayant en moyenne 1,42m de hauteur, 1,24m de largeur à la base et 1,16m de largeur au sommet, 65cm de profondeur (fig. 6a, b, c, d). On remarque les logements d'un linteau supérieur, ayant 7cm d'épaisseur moyenne verticale. La profondeur de l'emplacement du linteau est très variable : depuis 6cm pour le placard Est de la face Sud, à 24cm pour le placard Ouest de cette même face. La longueur des linteaux était également variable (de 2,02m à 2,44m); leur mise en place par rapport à la cavité qu'ils surmontent s'est faite quelquefois en respectant une symétrie rigoureuse (pour le mur Est, par exemple), mais le plus souvent d'une façon fort dissymétrique (coin Sud-Ouest).



Mur Est (intérieur)



Mur Sud (intérieur)



Mur Nord (intérieur)

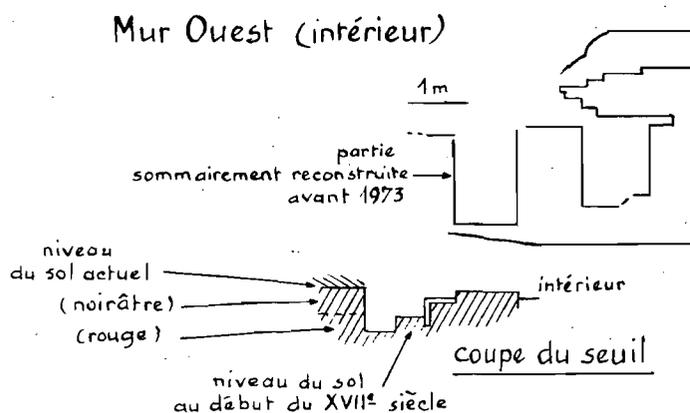


Fig. 6.

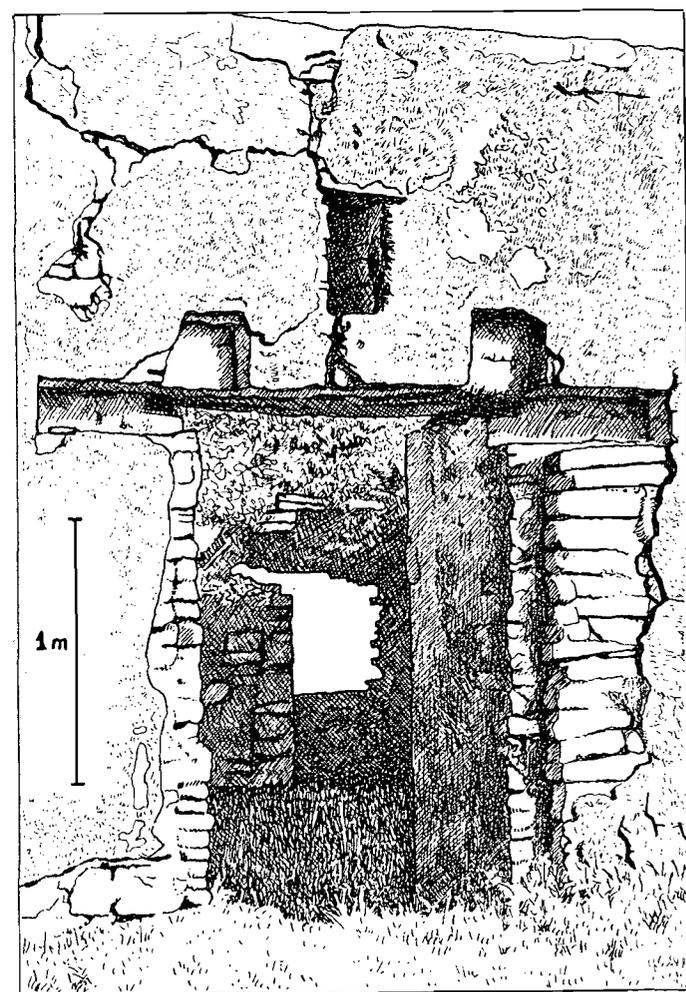


Fig. 7 - Porte Est (extérieur)

La porte Est possédait à l'intérieur, au-dessus de son ouverture, un linteau installé de la même manière que ceux des armoires murales; ses dimensions sont les suivantes : épaisseur, 8cm, longueur : 2,34cm, largeur : 80cm. Si on estime qu'il se prolongeait ou non au-delà du petit rebord supérieur externe. L'encadrement extérieur de la porte (fig.7) était composé d'un madrier horizontal contre lequel devaient s'appuyer deux chambranles. Ce madrier mesurait 21 cm de haut et 34 cm de profondeur. Il débordait de 53 cm de part et d'autre de l'accès, large lui-même de 1,12m, dans des cavités encore visibles. Les chambranles verticaux s'inséraient au-dessus de l'ouverture dans des cavités de 30cm de large et de 11m de profondeur, mais de part et d'autre de la porte, le logement dans la pierre ne mesure que 11cm de largeur, ce qui donne à penser que les pièces de bois débordaient de plus de la moitié de leur largeur dans le passage.

L'accès Ouest, dont le haut est manquant, ne présente pas de traces de logements pour un encadrement en bois. La fenêtre de la même face devait être plus élaborée, puisqu'on note un rétrécissement de son ouverture vers l'extérieur (fig. 6 c).

Ainsi munie de deux portes et probablement aussi de deux fenêtres, la demeure devait être convenablement aérée. Aussi ne peut-on manquer de s'interroger sur la fonction des quatre orifices dont nous avons déjà parlé et qui sont placés en haut et au milieu des murs. On serait tenté de les considérer comme des meurtrières, mais aucun d'entre eux n'en présente l'aspect caractéristique évasé vers l'intérieur. Il paraît plus vraisemblable de voir là des cavités de poutres d'une charpente de plan cruciforme : d'une part, les axes des trous du Nord (58cm de haut sur 12,5cm de large) et du Sud (60cm de haut sur 18cm de large), sont situés dans le prolongement l'un de l'autre; d'autre part, la cavité Est (40cm de haut sur 20cm de large), est décalée vers le haut par rapport aux précédentes, de 30cm si l'on considère les bases, de 10cm seulement si l'on compare les niveaux des sommets.

Sur cette charpente cruciforme auraient pu reposer un plancher et des poutres dont on aperçoit les logements dans la partie Nord du mur Est. Toutefois, cette série de cavités n'existe plus au-dessus de la porte Est où le mur est plein. Elles ne sont pas non plus observables dans la partie Sud de cette face Est et dans le haut des murs Nord et Sud. Mais dans ces derniers cas, on avait probablement affaire à un élément de chaînage en bois.

Outre la maison elle-même, le site de l'île recèle deux groupes de pierres levées au Sud-Est de la Trañovato. Les plus hautes dalles de ces deux complexes ont 1,50m de hauteur. La fonction de ces structures est inconnue des habitants actuels, mais on pouvait se demander si ces vestiges n'avaient pas quelque chose à voir avec la mention "cimetière des grands" portée sur la carte de Flaccourt.

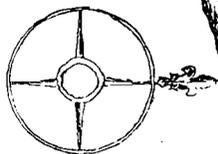
Pour essayer de lever quelques-unes des incertitudes relatives aux restes de la Trañovato et de ses abords, particulièrement pour tout ce qui touchait à la datation et à l'utilisation de monuments, il était nécessaire de recourir au réexamen des matériaux historiques en notre possession ainsi qu'à la fouille.

II.- EXAMEN DES DOCUMENTS HISTORIQUES SUR LA TRAÑOVATO

A.- KAMMERER auquel on doit la recension la plus précise des voyages portugais à Madagascar résume assez bien dans les termes suivants l'énigme que représente le premier établissement portugais dans l'extrême-Sud de Madagascar entre 1529 et 1545 :

" Il semble avoir existé vers 1529 et jusque vers 1545 un petit établissement portugais à la fois à la baie Ranofotsy ou Baie des Galions et à la côte de Fanzahira ou Fausse baie des Galions, presque à la pointe australe de Madagascar par 25°3'; toutefois les chroniqueurs portugais du XVI^e siècle n'en font aucune mention et les cartographes ne l'ignorent pas moins".

(Kammerer 1950, p.98)



L'ISLET ou Port
D'ANOSSE
Lieu sur le lieu par le Sieur de
Flacourt. 1656.



Noffi
Valaouou
ou
Isle des Rats

Horac
oupreou il
ya du Ris
semé



Cimetiere des
Grands de Fanshere

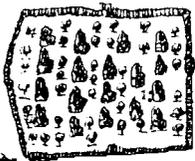
Cimetiere
des Grands



Pare

Jardin
de
Tabac

Grosse
Roche



Village de
Dian Ramouze

Ruisseau de Fanshere

0 5 10 20 30 Toises.

Le premier document historique indiscutable que nous possédions sur la connaissance de cet établissement portugais du XVI^e siècle provient des récits des membres de l'expédition chargée en 1613 d'explorer Madagascar, d'y préparer l'implantation du christianisme et de retrouver éventuellement les Portugais ou leurs descendants naufragés. A ces fins, le pilote Paulo Rodrigues da Costa emmenait deux jésuites, Luis Mariano l'écrivain de l'expédition et Pedro Freire. Leur caravelle "Nossa Senhora da Esperança" partit de Goa en janvier 1613, fit escale à Mozambique, explora l'Ouest de Madagascar avant de faire escale à la baie de Ranofotsy appelée baie de San Lucas. A leur débarquement, le maître d'équipage et le Père Pedro Freire apprirent des habitants....

" Que tout près, à moins d'une demi-journée de marche, il y avait une ville ou habitaient des Blancs qui portaient des petites croix sur la poitrine et où s'élevait une grande croix au pied de laquelle ils se réunissaient tous les jours pour prier; ils ajoutèrent beaucoup d'autres détails si bien que le maître et ses compagnons s'empressèrent de revenir au navire, criant de loin : "Portugais ! Portugais ! ". "

(COACM II, p. 36)

Un peu plus tard, le roi Randumana confirme ces dires au capitaine Rodrigues da Costa, aussi celui-ci...

" écrivit une lettre aux Portugais dont on lui avait parlé, lettre qu'il envoya par un des interprètes avec un indigène pour guide; mais, arrivé à mi-chemin, ce guide ne voulut pas aller plus loin, disant qu'il n'avait pas d'ordres à cet égard".

(COACM II, p. 36-37)

Après cette première désillusion le roi Chambanga, maître du royaume de Matacassi, et suzerain de Randumana devait en ajouter une autre lorsque questionné sur les Portugais du pays ...

" il se contenta de nous dire qu'il en avait jadis entendu parler et qu'ils avaient habité une des ses îles, où il y avait encore une maison en pierres et chaux; une croix et une stèle dont il nous traça le dessin sur le sable de la plage; il nous déclara que la stèle portait une inscription en portugais, et il prononça plusieurs noms portugais,

"mais il ajouta que tous les Blancs sans exception étaient morts et que leurs tombeaux étaient dans l'îlot. Nous lui posâmes à ce sujet une foule de questions, mais en vain, car il nous répondit que ces faits étaient déjà fort anciens".

(COACM II, p. 38)

Outre ces indications contradictoires les Portugais furent intrigués par le fait que parmi les Malgaches qui les entouraient, certains portaient des croix auxquelles ils trouvaient une ressemblance avec celle en pierre de l'île de la Trañovato. Mariano poursuit sur ce sujet :

"Dans toute cette foule, il y avait beaucoup de personnes qui portaient des croix d'étain pendues au cou et d'autres qui avaient ce signe du Christ tatoué sur le corps même; la forme de ces croix se réduisait aux trois suivantes : croix du Christ, croix de Malte et croix d'Avis. Nous avons remarqué quelques personnages richement habillés, ayant un teint beaucoup plus clair et un maintien plus grave que leurs compagnons, ressemblant aux fils de Eruto Chambanga, qui portaient ces croix parce que, nous disaient-ils elles ont de grandes vertus que leur ont enseignées des gens blancs comme nous, et, confirmant le récit de Chambanga, ils ajoutaient que, dans une île voisine, il y avait une croix de pierre".

(COACM II, p. 40-41)

Ceci devait inciter les Portugais à envoyer un des leurs examiner ces vestiges dans l'île de Santa Cruz (ou de la Trañovato).... "située dans les terres à une grande lieue de la plage"... et entourée ..." par une belle rivière d'eau douce à courant rapide, qui descend des hautes montagnes et arrose une grande plaine plus belle que celle de Santarem". (p.41)

Suit une description fort précise de vestiges composés de la construction elle-même, d'une stèle et d'une croix.

" Dans cette île, il y a une colline au sommet de laquelle s'élève une tour ou maison en pierres et chaux de forme carrée dont chaque côté mesure six brasses (10 mètres environ) et qui est haute de deux (3,50m environ); les murs ont une épaisseur de six empan (1,20m environ) et sont percés de huit meurtrières hautes de neuf (1,80m environ); il y a deux portes, l'une à l'Est, l'autre à l'Ouest, et seize barbaccanes au sommet. Elle était surmontée d'un toit en plateforme ou terrasse qui est maintenant tombé (1). Au pied de la colline, se dresse une stèle très belle, en marbre jaspé, haute de neuf empan (1,80m environ), large de deux (0,40m environ) et épaisse d'un (0,20m environ) dont l'une des faces portait finement gravées les armes du roi de Portugal avec ses cinq besans d'argent et ses sept châteaux d'or, et immédiatement au-dessous l'inscription suivante en lettres romaines : REX PORTUGALENSIS (et signe losangique) . Près de cette plaque commémorative gisait sur le sol une croix, également en marbre semblable à du jaspe, de cette même forme dite du Christ, mais grossièrement travaillée; de ce qu'un des bras dépassait d'un empan (0,20m environ) les trois autres, nous en avons conclu qu'elle avait été plantée dans le sol, et

(1) Comparer cette description avec celle donnée par le Père Manoel d'Ameida en 1616 : l'ancien fort des Portugais.... "consistait en une tourelle carrée dont les côtés avaient de cinq à six brasses (de 9m à 10m) de largeur et deux à trois brasses (de 3 1/2m à 5 1/2m) de hauteur et qui était surmontée de créneaux. Les murs de cette vieille tourelle ont une épaisseur de quatre à cinq pieds, mais ils sont crevassés en plusieurs endroits, car les racines des arbres ont cheminé à travers les pierres et y ont produit des fissures nombreuses; sur l'un des côtés une bonne partie de la muraille est tombée en ruines" (COACM II, p. 138).

" nous avons pensé, ce que nous ont confirmé les indigènes, que la stèle ou padron de marbre était placée à la tête et la croix aux pieds du tombeau du capitaine du navire naufragé; elles étaient, en effet, à côté de trois sépultures ayant la forme de maisonnettes de bois ornées de croix".

(COACM II, p.41-43)

Ce furent les seuls vrais vestiges tangibles que les Portugais observèrent comme traces de leurs compatriotes disparus. Les relations qui se tendirent épisodiquement avec les sujets de Chambanga les empêchèrent d'obtenir un guide pour aller au port de Sainte-Luce...

" Afin de l'explorer et de la sonder et aussi afin de voir une plaque ou stèle de pierre qui, suivant les indigènes, était dans un îlot au Nord et portait une longue inscription"...

(COACM II, p.58)

Les navigateurs lusitaniens ne purent voir, par suite des rapports devenus difficiles avec Chambanga, des objets provenant de leurs compatriotes que ce roi avait en sa possession

" notamment un petit lit de camp doré, un chapeau, une croix du Christ et le petit livre de Diamasinoro" (1)...

(COACM II, p.59)

La situation fut même aggravée par l'enlèvement du fils du roi Chambanga que les Portugais emmenèrent de force à Goa où il fut baptisé sous le nom de Dom André et instruit.

Cette reconnaissance de 1613 qui nous fait connaître déjà l'ancienneté des ruines de l'île de la Trañovato ne permit pas aux Portugais de retrouver certains de leurs compatriotes ; mais il ne fait pas de doute que bon nombre des naufragés qui avaient survécu s'étaient tout simplement métissés avec les gens du lieu. Diamanoro, le chef de l'île d'Arros (Anosy ?) voisine de celle de la Trañovato l'apprit d'ailleurs aux explorateurs :

" Le capitaine et les pères lui demandèrent qui avait construit la mai-

(1) Déformation locale de "meu Senhor" avec Ndria (terme honorifique nobiliaire) préfixé.

" son de pierre et planté la croix. Diamanoro nous répondit très franchement que, beaucoup d'années avant sa naissance (il pouvait alors avoir cinquante ans), un grand navire s'était mis à la côte dans ces parages, qu'il y avait à bord beaucoup d'hommes blancs comme nous, dont la plupart se sauvèrent, entre autres le capitaine qu'il ne connaissait que sous le nom de Diamasinoro ou Andriamasinoro (Andria meu senhor, nom provenant de ce que les indigènes, l'entendant appeler par les autres Portugais "meu senhor", y ont ajouté le mot Dia ou Andria, qui correspond à celui du Seigneur). Ces naufragés, voyant qu'ils n'avaient pas le moyen de retourner au Portugal, se marièrent avec des filles du pays, dont ils eurent beaucoup d'enfants. A la fin cependant, ils construisirent un bateau sur lequel beaucoup d'entre eux s'embarquèrent, promettant de revenir trouver leurs femmes et de leur apporter des marchandises, mais celles-ci n'en ont plus entendu parler, et les Hollandais leur ont dit qu'ils avaient tous péri".

(COACM II, p.44-46)

Diamanoro précisa même que sa femme était une petite-fille d'un Portugais concluant ainsi ces propos :

" Si vous êtes les compatriotes des marins qui ont naufragé ici jadis, ma femme est de votre sang".

(COACM II, p.46)

Les propos de Chambanga concordaient d'ailleurs avec eux de Diamanoro lorsqu'il relata à son tour la tradition du naufrage :

" Du temps de mon père ou de mon grand-père, un beau navire s'est mis à la côte dans ces parages, une centaine de naufragés, tous blancs comme vous, se sont sauvés à terre, le capitaine et quelques autres personnes avaient avec eux leurs femmes; les autres ont épousé des femmes de ma caste, dont ils ont eu beaucoup

" d'enfants, si bien qu'ils ont peuplé une bonne partie de mon royaume notamment l'îlot de Santa Cruz, où ils ont formé une ville très grande et très populeuse. Une moitié de ces naufragés a construit une grande barque et est partie pour Mozambique et de là, pour l'Inde, pays dont ils parlaient sans cesse. Les autres sont morts de maladie ou à la suite des guerres qu'ils ont faites dans le pays; ils ont laissé de nombreux descendants qui sont les principaux personnages de mon royaume. Du reste, la plupart de mes femmes et de mes fils sont de leur sang. Il entra ensuite dans des détails et cita les noms de plusieurs de ces Portugais : Joao Pinto, Anna Pinta, Joao Rabello, Antonio Paniaz, Joao Trombeta, André Cerqueira, et aussi Dom Manuel, Roi de Portugal, ainsi que le Roi Dom Joao".

(COACM II, p.50-51)

Chambanga montra même un livre de prières ayant appartenu au capitaine, ainsi que des cartes de géographie et des feuilles de papier sur lesquelles étaient dessinées diverses sortes de vêtements. Les Portugais vivant en 1613 dans le pays du roi et plus au Nord étaient des descendants de naufragés.

A ces indices les Portugais devaient en ajouter un autre lors de leur nouvelle visite en 1617. Les Malgaches de l'île Santa Cruz montrèrent, en effet, au Père Freyre de Andrade "un morceau de drap de Ségovie avec les insignes de l'ordre du Christ, si abîmé qu'on reconnaissait avec peine de quelle matière il était fait " et au sujet duquel les habitants interrogés prononcèrent le nom de La Cerda un capitaine de navire naufragé en 1527 (D'après Faria Y Sousa in COACM II p. 258).

Dans cette quête aux traditions et aux vestiges sur leurs compatriotes disparus au XVI^e siècle, les visiteurs portugais du début du XVII^e siècle ont accumulé une série de renseignements, grâce auxquels A. et G. Grandidier se sont faits avant nous une idée assez précise du temps de la construction de la Trañovato.

L'inscription de la stèle a fait curieusement l'objet de controverses. L. Mariano observait à son sujet :

" Il y a lieu de remarquer ces cinq 0 disposés en forme de croix dans le losange et l'S qui suit, parce que ces deux lettres 0 et S avec les deux dernières lettres I et S du

mot portugalis signifieraient, suivant quelques personnes, l'année 1505".

Faria y Sousa propose aussi comme interprétation "Rex Portugalensis Sébastianus" (1557-1578). Cependant, vers 1613, le terme "Portugalensis" était depuis longtemps tombé en désuétude et l'on disait alors "Rex Portugaliae". Nous savons par ailleurs que Flacourt, en novembre 1653, avant de partir pour la France.....

" fit dresser dans son jardin du Fort-Dauphin une grande pierre de marbre blanc qu'il avait fait apporter de l'îlot des Portugais et sur laquelle étaient taillées les armes du Portugal, et de l'autre côté, il fit graver les armes du roi de France, et au-dessus une inscription".

(COACM IX, p.218).

Cette grande pierre ne peut être que la stèle vue par les compagnons de Mariano. Flacourt l'a représentée et sur sa reproduction on lit l'inscription qu'il y a fait graver (mettant en garde le visiteur) et en dessous une observation relative à l'autre face : "A tergo sunt arma regis Lusitaniae et infra sculptum est hoc REX PORTUGALE N.S. 1545"(1).

Ainsi mis en présence des documents historiques, glanés par les visiteurs portugais dès l'exploration de 1613, il vient naturellement à l'esprit de se demander qui étaient les marins de cet établissement archaïque et à quelle date ils ont réellement survécu à la Trañovato. Faria y Sousa a établi une liste des naufrages possibles qui auraient pu alimenter cette première colone portugaise. Sa liste a été complétée par les Grandidier (COACM II, p.44-45). De leurs travaux méticuleux, il résulte que très vraisemblablement la provenance de ces Lusitaniens pourrait être assignée au navire de Pero Vaz o Roxo et de Père Annes Frances qui s'est mis à la côte dans le Sud de l'île à la fin de 1527. A ces marins se seraient ajoutés quelques-uns des matelots des navires de Manuel de la Cerda et d'Alexis d'Abreu qui s'étaient perdus la même année dans les parages de la baie de St-Augustin ou de Tsingilofilo. On sait que ces Portugais jetés sur la côte Sud-Ouest se fractionnèrent en divers groupes et s'enfoncèrent dans l'intérieur avec l'intention de gagner Matitanana (Kammerer 1950 p. 70-71). La présentation au Père Freire de Andrade d'un vieux morceau de drap de Segovie par des Malgaches de la Trañovato qui prononcèrent le nom de la Cerda paraît être un argument définitif en ce sens. Ce sont d'ailleurs des descendants des marins des navires de Pero Vaz O Roxo et de Père Annes Frances que les Hollandais virent à Ste-Luce en 1600 (COACM I, p.265 et ss.). (2) Nous avons appris que d'autres

(1) On sait que la lecture de ce chiffre est une interprétation; Mariano (cf supra) parlait de 1505.

(2) Déjà Diogo de Fonseca en 1530 avait recueilli des compatriotes naufragés à Ranofotsy (COACM I, p.86). Sur le naufrage de Manoel de la Cerda, voir le récit du rescapé in COACM I p.66.

descendants étaient alliés à la famille royale (Faria Y Sousa, COACM II, p.44) et que Paulo de Costa entendit dire qu'il y en avait dans tout le royaume de Matabaci (COACM II, p.79). On comprend maintenant l'ambiguïté des recherches des explorateurs de 1613 auxquels on parlait de Portugais, mais rencontraient des Malgaches, car ces quarterons au teint clair ne devaient guère se distinguer des autres Zafiraminia chez lesquels existaient déjà traditionnellement des "Blancs" d'origine "Arabe".

Si l'enquête des visiteurs des années 1613-1617 avait été laborieuse et abouti à bien des confusions à propos d'événements survenus quatre-vingt-dix ans auparavant, on se doute à quel point la tradition orale s'était érodée lorsque Flacourt et les pères Lazaristes se renseignèrent sur les occupants de la Trañovato au milieu du XVII^e siècle (COACM II, p.279-282 et surtout COACM VII, p.58-61). Le gouverneur de Fort-Dauphin rapporte qu'"il y a 110 ans" des marins descendus des galions portugais venus à l'anse de Ranofotsy édifièrent une maison dans l'îlot d'"Anossi" ou de "Tranghvate" sous la direction de leur commandant nommé "par les gens du pays Macinorbei" (Meu Senhor bé)...

A cette occasion les "grands" du pays, Dian Missaran et Dian Bohits, invitèrent le commandant et ses hommes à faire une réjouissance d'inauguration appelée "missavats" (misavatse). Les Portugais, sur la prière de leurs hôtes, présentèrent leurs trésors et alors que la fête battait son plein...

"en un clin d'oeil, au signal (de leurs chefs) tous les Nègres et les Grands se ruèrent sur les Portugais qu'ils massacrèrent avec leur chef et les Padres".

Le commandant et 70 de ses hommes périrent. Toutefois, il y eut cinq survivants qui, toujours, selon Flacourt....

"restèrent dans la maison de pierre avec trente nègres, leurs marmites ou esclaves auxquels ils donnèrent des fusils à tirer et qui, de temps en temps, faisaient des courses dans le pays, où ils mirent en feu tous les villages en vengeance du massacre commis envers leurs maîtres et compagnons, et ainsi, ils réduisirent le pays à faire une trêve et à leur fournir des vivres, tant qu'ils en eurent besoin, jusqu'à ce qu'il vint un navire du Portugal. Les habitants firent accroire au capitaine et aux matelots que les Portugais étaient tous morts du flux de sang, mais eux, ne

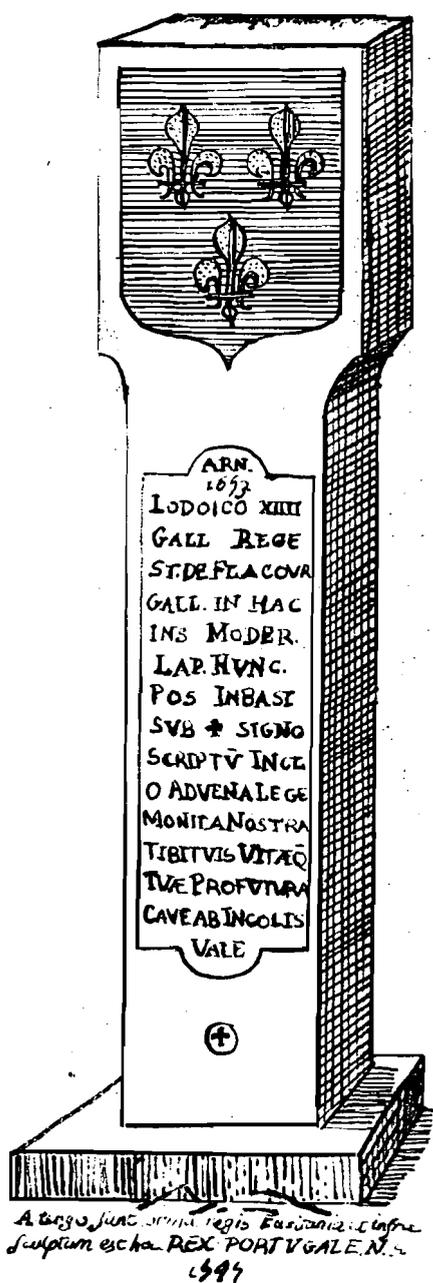


Fig. 9

se contentant pas de cela, voulurent voir l'habitation des Portugais où ils trouvèrent ces cinq Portugais qu'ils emmenèrent, et, depuis, ils n'y sont plus venus et l'ont abandonnée".

(COACM VIII, p.59-60)

Il paraît douteux que les Portugais d'ordinaire si méfiants (1) se soient laissés ainsi abuser avec naïveté. Flacourt, lui-même, se rendait bien compte des incertitudes de la tradition orale puisqu'il ajoute un peu plus loin :

"D'autres disent que Macinorbei et les siens eurent guerre contre d'autres Portugais qui s'étaient venus placer proche de Siliva et Manghafia, en un lieu nommé Varabéi, et qu'ils se servirent des forces de Dian Missaran et Dian Bohits pour les défaire et que, après les avoir subjugués et exterminés, Macinorbei voulut faire une réjouissance de sa victoire, en laquelle il fut trahi, comme il est dit ci-dessus".

(COACM VIII, p.60)

Nous croyons qu'il faut pencher plutôt en faveur de la deuxième version qui fait état d'une coopération armée avec les gens du lieu, puis de dissensions, pour une raison qui nous est venue à l'esprit en constatant les résultats de sondages : le sous-sol du bas des terrasses (structure 1) contient de très abondantes poteries locales et importées du XVI^e siècle, c'est-à-dire remontant à l'époque de la fondation de la Trañovato. Nous sommes donc persuadés qu'il existait un gros village lors de la première venue des Portugais. D'ailleurs, un pareil édifice pouvait-il vraiment être édifié sans une certaine aide de la population locale ?

Les textes à notre disposition précisant encore que la Trañovato fut réoccupée lors du séjour des Pères portugais en 1616. Dans une lettre, le Père Manoel d'Almeida décrit ainsi la réaménagement de la cuisine :

"La toiture est faite avec des blanches d'arbre entrelacées qui sont clouées à l'intérieur, les murs sont construits avec des pierres prises à l'ancien fort des Portugais".

(1) Les récits des explorations du Sud de Madagascar nous les présentent exigeant des otages chaque fois qu'ils se déplaçaient chez les Malgaches et conversant en tenant leurs fusils la mèche allumée.

Ici un faux sens de la traduction donne à penser que les pierres étaient retirées et réutilisées. En réalité, les murs formèrent l'armature telle quelle pour la construction. La suite du récit du Père d'Almeida est sans ambiguïté à cet égard :

"A l'intérieur de cette vieille bâtisse, nous construisons en ce moment deux hangars couverts en jonc et en paille, entre lesquels nous laissons un petit passage ayant la largeur de ses portes lesquelles se font face, l'une étant placée à l'Est, et l'autre à l'Ouest".

(COACM II, p.138-139)

Ainsi aménagée, cette demeure (1) constitua la base pour l'évangélisation de la contrée, mais dans les périodes de tension, elle joua un rôle de protection. Mariano et ses compagnons, craignant une incursion de Chambanga rapportent à ce sujet :

"Pensant qu'il (le roi Chambanga) allait venir dans l'île que nous occupions nous nous sommes empressés de nettoyer la maison de pierre et de nous y fortifier, de manière à pouvoir nous y défendre pendant quelques jours".

(COACM II, p.150)

Peu après le départ du gros de l'expédition missionnaire, la Trañovato fut même l'unique refuge pour les deux religieux restés sur place qui y demeurèrent complètement isolés du 20 décembre 1616 à la fin du mois d'Avril 1617.

Les temps portugais furent définitivement révolus après l'abandon du projet d'évangélisation en 1617. Les Français de Flacourt se devaient naturellement de s'intéresser à ce haut-lieu de la présence européenne, mais ce fut seulement pour prélever la stèle sculptée non retrouvée depuis, et utiliser la Trañovato afin d'y mettre du bétail obtenu dans la région (COACM IX, p.218).

(1) Dès 1613, les religieux compagnons du capitaine Paulo da Costa se sont installés à l'île Santa Cruz dans une maison de bois auprès de laquelle aurait été édifée une église également en bois. Mais il semble que ces constructions n'étaient pas dans l'intérieur même de la Tranovato. Faria y Sousa précise même qu'elles étaient attenantes aux ruines (COACM II, p. 54).

III.- FOUILLES SUR LE SITE (1)

Deux emplacements ont retenu, par priorité, notre attention lors du camp archéologique de juillet 1973 : la Trañovato elle-même d'abord et une des deux structures lithiques, dont l'aspect, évidemment artificiel, ne peut manquer d'intriguer :

1.- La Trañovato

Les efforts ont porté sur les entrées d'une part et sur la couche archéologique de l'unique pièce de l'édifice d'autre part (voir les zones fouillées marquées en pointillé sur la figure 5).

La tranchée de la porte Ouest permit de retrouver l'emplacement d'une marche de 49cm de long et de 25cm de hauteur qui donnait accès au sol du pourtour à 40cm en dessous du coin supérieur de la pierre du seuil. Le remplissage humifère noirâtre se terminait à ce niveau; une tranchée supplémentaire de 45cm ne révéla rien d'autre qu'un sol rouge stérile compact. (fig.6).

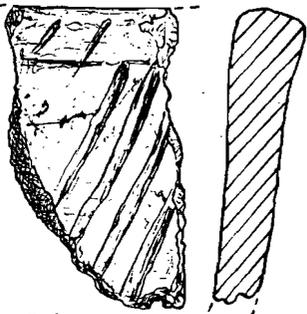
En vis-à-vis, la tranchée d'exploration du seuil de la porte Est nous ap- prit que le sol y avait été profondément bouleversé, qu'aucune marche ne subsistait. En revanche le décapage de la pierre su seuil fut plus profitable que du côté ouest. Là une barre intacte centrale de 43cm de large et de 5cm de haut apparut nettement alors qu'à l'Ouest elle est fortement endommagée.

La mise en évidence d'une éventuelle stratigraphie de la maison fut tentée par une tranchée allant du coin nord-est intérieur à la porte. On a noté succes- sivement dans ce sondage :

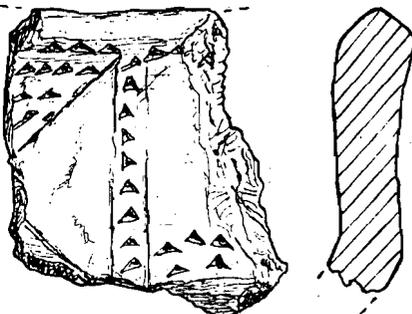
- d'abord, une couche humifère de 18 à 25cm, exceptionnellement au niveau du seuil de 39cm;
- ensuite, un plancher (5cm d'épaisseur) de petites pierres liées par un mortier extrêmement délité qui se rattachait au plâtre du mur par une sorte de petit encorbellement;
- enfin, sous ces pierres installées, le sol brun-rouge compact est stérile. Dans le coin nord-est les fondations furent retrouvées à 35cm en dessous du plancher. En poussant la fouille plus profondément encore de 10cm en dessous de ces fondations, nous avons espoir de découvrir une couche antérieure; mais la compacité crois- sante du sol parfaitement stérile et bien en place donne à penser que la base de l'édifice du XVI^e siècle fut bien installée là après un terrassement préalable.

La tranchée révéla un sol extraordinairement bouleversé dans lequel furent certes retrouvés quatre petits tessons de bleu et blanc chinois ming final et un tesson de céladon, mais aussi un culot de douille de cartouche de chasse récente, du verre et de la céramique contemporaine.

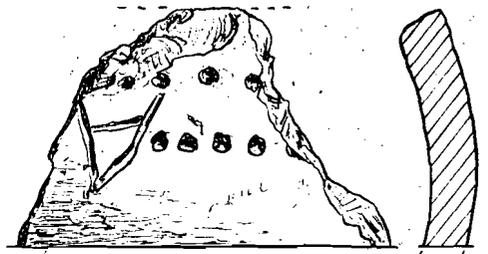
(1) A cette série de travaux il convient d'ajouter la recherche de Bernard Peyrot qui a réussi à acquérir au village de Manarivo, pour le compte du Musée d'Art et d'Archéologie, une vieille enclume de marine portugaise ou française.



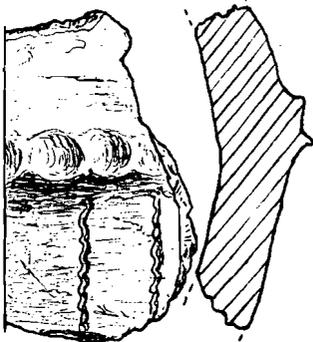
Tranovato, Ca. 150 x 150
ent. W. ext. - 1



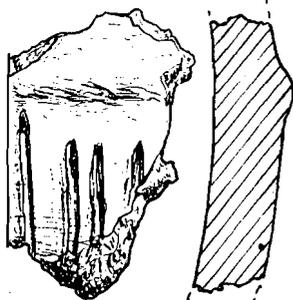
Tvato, tomb. N. Ca B1
CI-0, 40 - 2



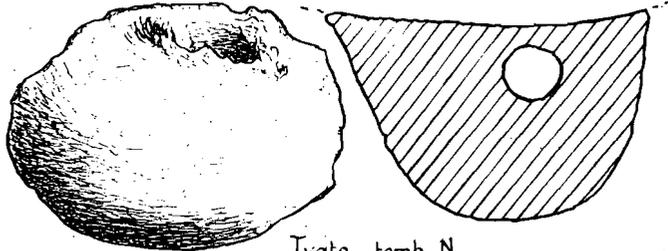
Tvato, rect. int.
por. Est - 4



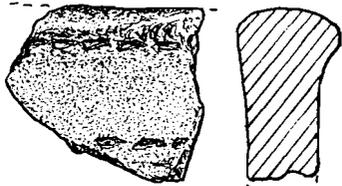
Tvato, tomb. N. - Ca C3
CIII - 10



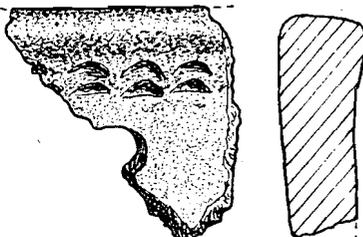
Tvato, tomb. N.
Ca B3 - CII - 12



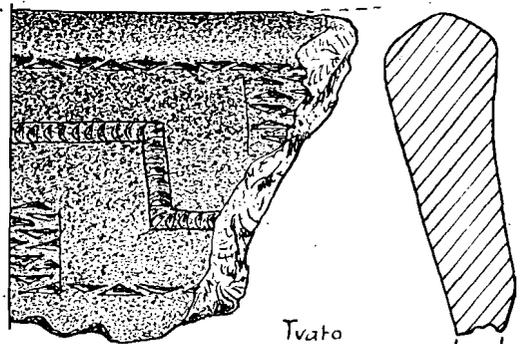
Tvato, tomb. N.
Ca C3 - CI - 9



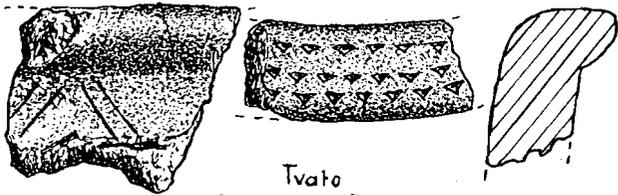
Tvato, rect. 1,50 x 1m
int. por. Est - 2



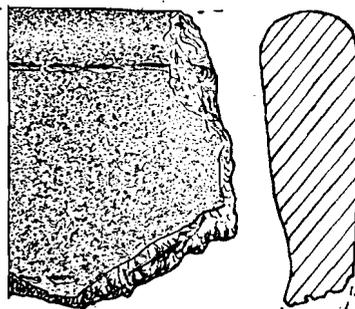
Tvato, tomb. N. Ca B1
CI - 4



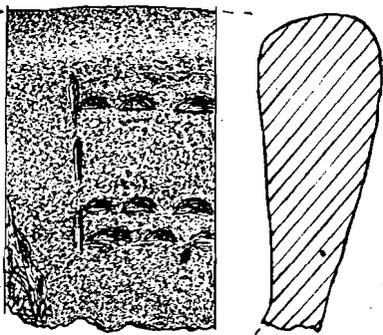
Tvato
Ca ext. por. Est
2 x 2 - 73 - 1



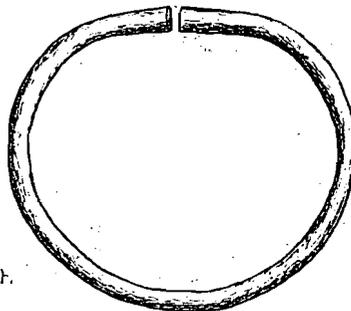
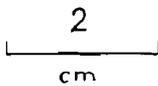
Tvato
Ca ext. por. Est, 2 x 2
73 - 2



Tvato, tomb. N.
Ca C3 - CIII - 1,00-1,75 - 3

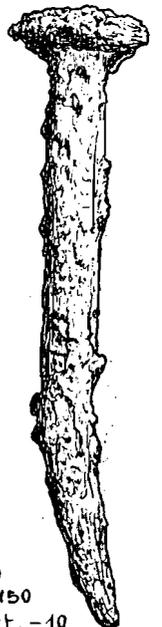


Tvato, tomb. N.
Ca B1 - CII - 40 - 110 - 2



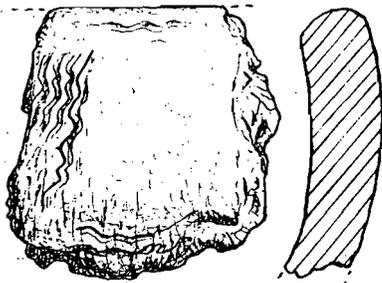
Tvato, por. Est int.
rect. 1 x 1,50 - 16

Tvato

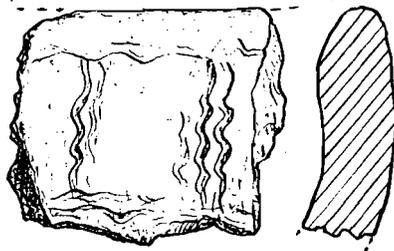


Tvato
Ca 150 x 150
ent. W. ext. - 10

Fig. 10



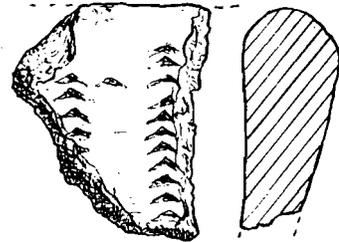
Tvato, tomb. N. Ca B3
CI-0-85-5



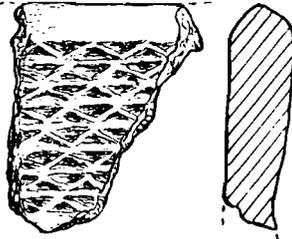
Tvato, tomb. N.
Ca B1-CII-4



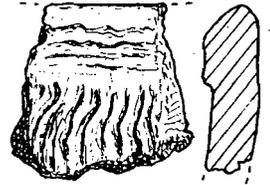
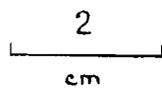
Tvato, tomb. N. Ca B3
CI-0-85-4



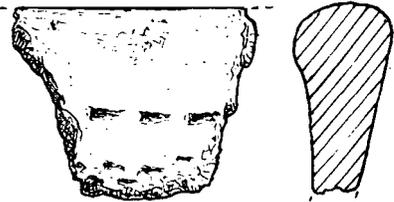
Tvato, tomb. N. Ca B3
CII-85-150-2



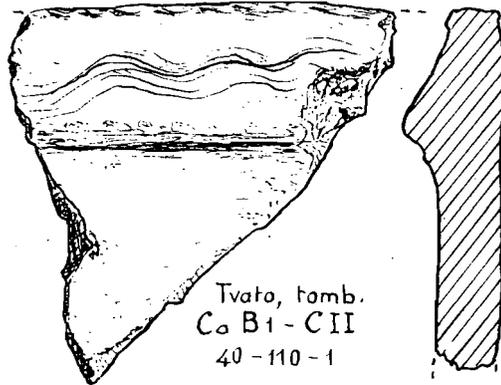
Tvato, tomb. N.
Ca B3-CI-0-85-7



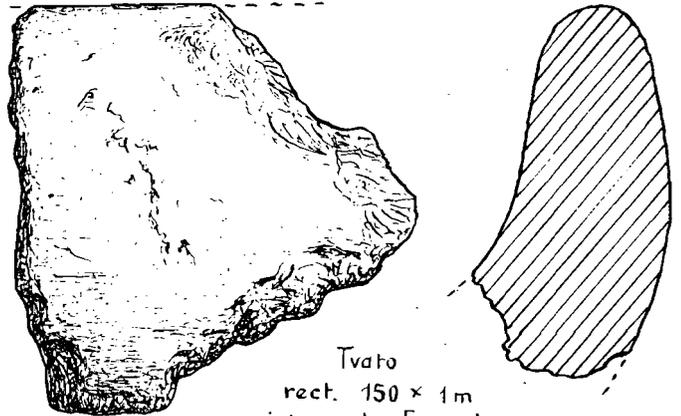
Tvato, Ca 150 x 150
W Ext. - 2



Tvato, Ext. porte Est - 2 x 2-73-3



Tvato, tomb.
Ca B1-CII
40-110-1



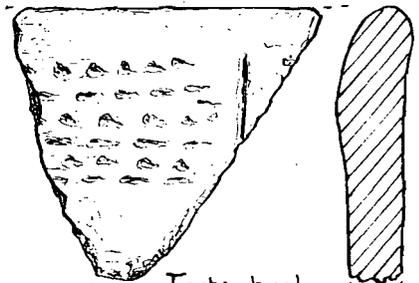
Tvato
rect. 150 x 1m
int. porte E. - 1



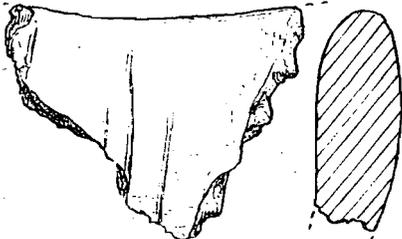
Tvato, tomb. N.
Ca C3-CII-2



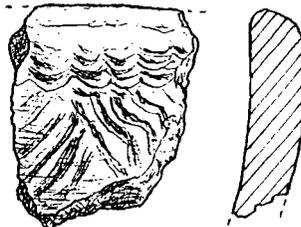
Tvato, tomb. N. Ca B3
CII-6



Tvato, tomb.
N-Ca B3-CIII
85-150-1



Tvato, tomb. N. Ca B3-CII
85-150-3



Tvato, tomb. N.
Ca B3-CI-0-85-6

Il est dommage que soient mélangées jusqu'au plancher de pierre toutes les découvertes, dont les datations s'échelonnent sur trois siècles et demi : poteries locales et importées (certaines sont bien similaires à celles des horizons supérieurs de la structure 1), verre récent, mais aussi un petit tesson arabe de verre fin, des scories de forge, un bracelet en laiton (voir fig. 18 - Ivato - por est int. rest 1 x 1,50-16), un clou peut-être du XVII^e siècle pouvant provenir de la porte, de nombreux débris d'os de zébus, de volailles, de rongeurs...

Aucune pièce de cette couche n'était antérieure au XVII^e siècle. Si l'on ne disposait pas des textes historiques décrivant avec précision l'état de la maison en 1613, on serait dans l'embarras pour assurer qu'elle a pu être édiflée auparavant.

2.- Sondage de la structure 1

La fouille de la structure 1, est située à 105m au Sud-Est de la Tranovato. Cette structure a vaguement l'allure d'un rectangle de 5 à 7 m de long et de 4,50 m de large; les dalles exhaussées par rapport au sol de 5 à 40 cm sont enfoncées profondément de 1m à 1m,20

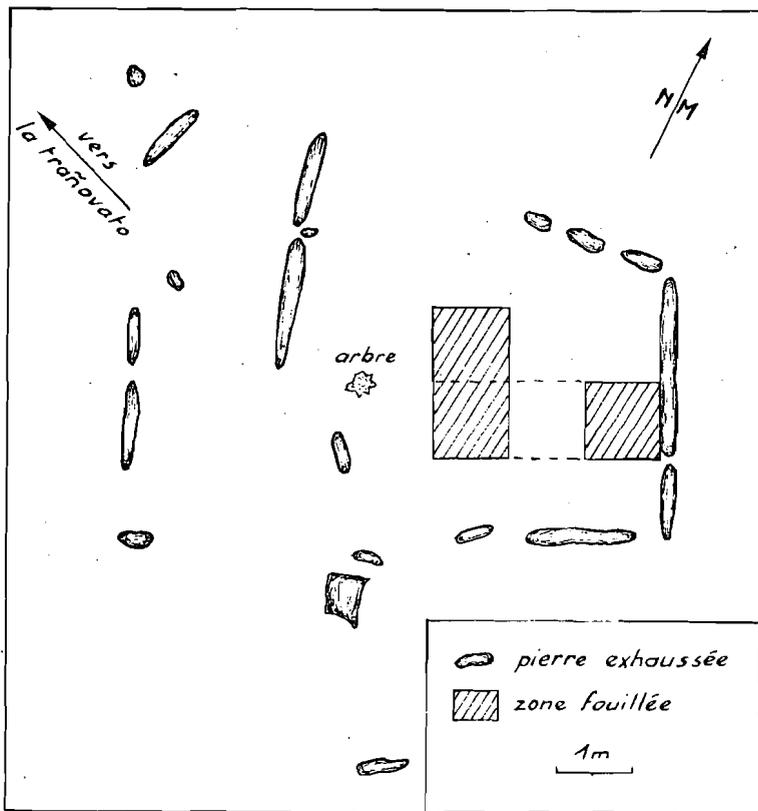


Fig. 12 - Plan de la structure 1.

Initialement nous croyions que nous pourrions découvrir là des vestiges de sépultures antanosy ou appartenant à Macinorbei et à ses compagnons. Les deux rectangles de fouille mirent en évidence un sable gris-foncé contenant des tes-

sons de poterie locale et importée (céladon et grès chinois du XVI^e siècle). des os de zébus; une proche s'infléchissant jusqu'à 1,90m de profondeur contenait de très nombreux os de zébus mais pas d'os humain.

A la lumière de ces renseignements nous pensons que cet enclos était peut-être un lieu de culte où les offrandes de morceaux de bovidés destinés aux ancêtres étaient déposées. La couche archéologique était celle d'un village malgache, sans doute florissant, lorsque les compagnons de Macinorbei y fondèrent leur établissement.

La déception que nous avons connue dans cette fouille n'est pas totale, puisqu'on a rencontré là un horizon archéologique très épais d'un village antanosy ancien. La diversité des décors de la poterie locale rappelle les styles du Sud-Ouest (Talaky), mais aussi certains motifs des tessons découverts dans les fouilles de la baie de Boïna (Battistini, Vérin et Païson, 1962, et Vérin 1972). Des fouilles plus importantes devront être poursuivies dans cette zone de terrasses, lieu crucial pour la connaissance de la civilisation antanosy ancienne.

Les Portugais nous apprennent en effet que le roi Chambanga venait rendre dévotion à ses ancêtres enterrés non loin de l'île de la Trañovato (COACM II, p.150 et aussi p.182). D'autre part, la carte de Flacourt porte de l'autre côté du fleuve l'indication "cimetière des Grands de Fanshero" (Fanjahira). Ce cimetière s'y trouve toujours et nous l'avons localisé avec RAMILISAONINA (voir sa localisation sur notre plan) (1).

Les tombes les plus anciennes sont marquées par des grandes pierres d'environ 3m de haut, ce qui est bien différent des structures 1 et 2 (2), mais très ressemblant aux structures que mentionne Flacourt dans sa description des coutumes funéraires. Selon le gouverneur de Fort-Dauphin, le mort placé dans un cercueil était déposé au cimetière sous une petite maison de bois auprès des poteries et des mobiliers funéraires, ensuite pour reprendre les propres mots de Flacourt :

"Ils forment la maison, devant laquelle ils plantent une grande pierre de la hauteur de douze à quinze pieds, puis sacrifient plusieurs bêtes dont ils laissent la part au défunt au diable et à Dieu".

(COACM VIII, p.147)

Chez les Antanosy actuels comme jadis, les sépultures n'avoisinent généralement pas les maisons (Vérin 1964), mais sont placées à une certaine distance du

(1) Il est dissimulé sous une épaisse végétation et continue d'offrir le repos aux descendants de la famille royale dont certains ont été inhumés il y a quelques années. Sans être accompagné par un membre de la famille royale aujourd'hui résidant à Manambaro, il n'est pas possible de visiter ce cimetière; se rendre seul sur les tombeaux d'autrui sans sa permission est considéré par les Antanosy comme un acte de sorcellerie.

(2) Cette dernière contient cependant une pierre levée de 1,20m de hauteur.

village dans un endroit retiré. Ceci correspondrait bien à la situation du village Antanosy de l'îlot de Trañovato lorsque les ancêtres de Chambanga y habitaient. Peut-être se retirèrent-ils plus en amont à la ville de Fanjahira lorsque les rapports se gâtèrent avec les compagnons de Macinorbei.

Les sondages archéologiques, la consultation de texte et quelques données d'ethnologie et d'histoire orale nous permettent donc de résumer l'histoire de l'îlot de Trañovato comme suit : au début du XVI^e siècle existait là un village antanosy extrêmement florissant, probablement dominé par des Zafiraminia d'origine arabo-souahilie et commerçant avec l'extérieur.

A partir de 1527, ils accueillirent des naufragés portugais dont certains provenaient du vaisseau de Manoel de la Cérda mis à la côte vers St-Augustin, mais dont d'autres avaient débarqué d'un ou de vaisseau (x) échoué (s) dans l'Extrême Sud. Ces naufragés de la côte méridionale vinrent probablement les premiers et débarquèrent dans d'assez bonnes conditions puisqu'ils purent amener avec eux un *padrão*. On sait que les Portugais étaient assez avarés de ce genre de mémorial. Cette stèle n'était probablement pas destinée à être érigée à Madagascar.

Il est possible que les compagnons du commandant portugais, le "Grand Monsieur" comme l'avaient surnommé les Malgaches, firent d'abord bon ménage avec les Antanosy qui vivaient alors au pied de la colline de l'île et qui permirent aux Portugais de s'installer sur la colline voisine. Ultérieurement des dissensions entre Portugais et avec les Antanosy conduisirent à des guerres où périrent bon nombre de ces premiers Lusitaniens. Certains quittèrent peut-être Madagascar, mais d'autres firent souche parmi les Antanosy avec lesquels ils étaient confondus après trois générations.

Au début du XVII^e siècle la tentative missionnaire portugaise aboutit à une brève installation à la Trañovato entre 1613 et 1617, et cela de façon discontinue. Le sol de la Trañovato contenait, on se le rappelle des vestiges de cette époque (poterie ming final et peut-être la manille en laiton).

Une quarantaine d'années plus tard, Flacourt reconnut l'importance historique du lieu, mais se contenta d'utiliser temporairement la maison de pierre comme base pour ses rabatteurs de bétail et d'emporter la stèle portugaise au Fort-Dauphin où elle n'a jamais été retrouvée depuis.

BIBLIOGRAPHIE

- BATTISTINI René, VERIN Pierre
et RASON René
1963
- COLLECTIONS des OUVRAGES ANCIENS
concernant Madagascar Paris Comi-
té de Madagascar
1903-1920
- DECARY Raymond
1936
- KAMMERER Albert
1950
- KLING Georges
1954
- VERIN Pierre
1964
- VERIN Pierre
1971
- "Le site archéologique de Talaky -"
Annales Lettres 1, Tananarive,
p. 96-156.
- Vol. I-II-III pour les voyages
portugais et vol. VIII et IX
pour la documentation sur Fla-
court.
- Une réédition plus complète des
textes en portugais a été donnée
en 1971 par Humberto Leitão -
Junta de Ultramar, Lisbonne 1970.
- "Contribution à l'étude des voyages
portugais à Madagascar," Lisbonne
Institut Français au Portugal, 1936
p.8.
- "La découverte de Madagascar par les
Portugais et la cartographie de l'île,"
Bulletin la Société de Géographie de
Lisbonne, Lisbonne 1950, p.98.
- "Le Fort des Portugais," *Bulletin de*
Madagascar 1954, Tananarive, pp.523-
537, repris in *Guide Bleu de Madagascar*
Hachette, Paris, 1968, p.274-275.
- "Observations sur les monuments funé-
raires des Antanosy Avaratra et les
poteaux commémoratifs du village d'An-
tsary," *Annales Lettres 3,* p. 47-57.
- "Les anciens habitants de Rezoky et
d'Asambalahy," *Taloha 4,* Tananarive,
p.29-45.

REPUBLICATIONS

A. JULLY

Les Immigrations Arabes à Madagascar

GABRIEL FERRAND

La légende de Raminia

GABRIEL FERRAND

Généalogie et Légendes Arabico-Malgaches